

La terreur révolutionnaire

En vue d'un avenir qui pourrait devenir meilleur

Je veux m'occuper ici, et hypothétiquement, du lendemain d'une insurrection triomphante et des méthodes de violence que quelques-uns voudraient employer pour « faire justice » et que d'autres croient nécessaires pour défendre la Révolution contre les embûches des ennemis.

Mettons de côté « la justice », concept trop relatif qui a servi toujours de prétexte à toutes les oppresseions, à toutes les injustices, et qui souvent ne signifie pas autre chose que vengeance. La haine et le désir de vengeance sont des sentiments indomptables que l'oppression naturellement réveille et alimente ; mais s'ils peuvent représenter une force utile à secouer le joug, ils ont aussi une force négative quand il s'agit de substituer à l'oppression non pas une nouvelle oppression, mais la liberté et la fraternité entre les hommes. C'est pourquoi nous devons nous efforcer de susciter ces sentiments supérieurs qui poussent l'énergie vers l'amour fervent du bien, tout en nous gardant de briser l'impulsion faite de facteurs bons et mauvais et si nécessaires pour vaincre. Laissons la masse agir comme la passion la poussera, si pour mieux la conduire il fallait lui mettre un frein qui se traduirait par une nouvelle tyrannie — mais, rappelons-nous toujours que, nous anarchistes, nous ne pouvons être ni des vengeurs, ni des « justiciers ». Nous voulons être des libérateurs et nous devons agir comme tels par la prédication et par l'exemple.

Ocupons-nous de la question la plus importante qui est en outre la seule chose sérieuse mise en avant, sur ce sujet, par mes critiques : la défense de la Révolution.

Il y a encore de nombreux camarades qui sont fascinés par l'idée de la « terreur ». Il leur semble que guillotine, fusillades, massacres, déportations, galères (« potence et galère » me disait récemment un communiste des plus notoires) soient armes puissantes et indispensables de la Révolution, et ils trouvent que si tant de révoltes ont été défaîtes ou n'ont pas donné le résultat qu'on en attendait, ce fut à cause de la bonté, de la « faiblesse » des révolutionnaires qui ont pas persécuté, réprimé, massacré suffisamment.

C'est un préjugé courant dans certains milieux révolutionnaires qui tire son origine de la rhétorique et des falsifications historiques des apologistes de la Grande Révolution française, et qui a été renforcé dans ces dernières années par la propagande des bolcheviks. Mais la vérité est justement l'opposé : la terreur a toujours été un instrument de tyrannie. En France elle servit l'aveugle tyrannie de Robespierre et prépara la voie à Napoléon et à la réaction qui s'ensuivit. En Russie elle a persécuté et tué anarchistes et socialistes, elle a massacré ouvriers et paysans rebelles, et a brisé en somme l'élan d'une révolution qui pouvait vraiment ouvrir à la civilisation une ère nouvelle.

Ceux qui croient à l'efficacité révolutionnaire, libératrice, de la répression et de la sérocité, ont la même mentalité rétrograde que les furistes qui croient pouvoir éviter le délit et moraliser le monde au moyen de peines sévères.

La terreur, comme la guerre, réveille les sauvages sentiments ataviques encore mal couverts d'un vernis de civilisation, et porte aux premiers rangs les pires éléments de la population. Et plutôt que de servir à défendre la révolution, elle sert à la discréditer, à la rendre odieuse aux masses et, après une période de luttes féroces, conduît nécessairement à ce qu'on appellera aujourd'hui la « normalisation », c'est-à-dire à la légalisation et à la perpétuation de la tyrannie.

D'un côté ou de l'autre on vainc et l'autre arrive toujours à la constitution d'un gouvernement fort, qui assure aux uns la paix aux dépens de la liberté, et aux autres la domination sans trop de dangers.

Je sais bien que les anarchistes terroristes — les rares de cette espèce — repoussent toute terreur organisée, exercée sur l'ordre d'un gouvernement par des agents officiels, et voudraient que ce fut la masse qui directement mit à mort ses ennemis. Mais cela ne ferait qu'empirer la situation. La terreur peut plaire aux fanatiques, mais elle convient surtout aux vrais malfaiteurs avides d'argent et de sang. Et il ne faut pas idéaliser la masse et se la figurer composée toute entière d'hommes simples qui peuvent bien commettre des exécutions, mais qui sont toujours animés de bonnes intentions. Les fascistes servent les bourgeois, mais ils sortent du sein de la masse !

Le fascisme a accueilli de nombreux délinquants, et ainsi a-t-il, jusqu'à un certain point, purifié préventivement le milieu dans lequel se déroulera la révolution ; mais il ne faut pas croire que tous les Dumini et tous les Cesario Rossi soient des fascistes. Il y en a parmi ceux-ci qui, pour une raison quelconque, n'ont pas voulu ou n'ont pas pu devenir fascistes ; mais ils sont disposés à faire au nom de la « révolution » ce que les fascistes font au nom de la « patrie ». Et, d'autre part, comme les forbans, souteneurs de tous les régimes ont toujours été prêts à se mettre au service des nouveaux régimes, et à en devenir les plus zélés instruments, ainsi les fascistes d'aujourd'hui se hâtent-ils de déclarer anarchistes ou communistes ou tout ce que l'on voudra, pourvu qu'ils puissent continuer à faire les tyrans et à assouvir leurs instincts maléfiques. Et s'ils ne le peuvent pas dans leurs propres pays parce que trop connus et compromis, ils vont faire les révolutionnaires ailleurs et chercheront à arriver en se montrant plus violents, plus énergiques que les autres, et en traitant de modérés, de cowards, de « pompiers », de contre-révolutionnaires, ceux qui conçoivent la révolution comme une grande œuvre de bonté et d'amour.

Certainement la révolution sera défendue et développée avec une logique inexorable ; mais on ne doit pas et on ne peut pas la défendre par des moyens qui contredisent ses fins.

Le grand moyen de défense de la révolution réside toujours dans le fait d'enlever

aux bourgeois les moyens économiques de domination, d'armer tous les hommes — tant qu'on ne peut pas les persuader tous à jeter les armes comme des jouets inutiles et dangereux — et d'intéresser à la victoire toute la grande masse de la population.

Si pour vaincre on devait dresser la guillotine sur les places, je préférerais être vaincu.

Errico MALATESTA.

Les nouveaux riches

Il a été établi, en 1920, d'une manière approximative, car on ne peut procéder en cette matière que par approximations, que les dettes de la grande guerre atteignaient 300 milliards. En d'autres termes, c'était à la charge des producteurs français, actuels et futurs, un capital nouveau de 300 milliards à payer au profit des rentiers cissés et par priorité sur la rémunération du producteur. Trois cents milliards, soit le montant de la fortune privée française d'avant-guerre.

Qui a profité et dans quelle proportion de cet accroissement de fortune ? En d'autres termes : Combien y a-t-il d'enrichis et de nouveaux riches et à quelles catégories de citoyens français il convient de les placer ?

Constatons d'abord un fait d'une grande portée politique et sociale : l'enrichissement des cultivateurs. Les réquisitions pour l'armée, les besoins grandissants des populations accrues des villes, l'expliquent nécessairement, ainsi que le ralentissement des importations et l'émulation avec les commercants profiteurs des cités.

Les bénéfices agricoles, si maigres pendant tout le XIX^e siècle, sont devenus subitement considérables, malgré l'élévation importante des prix des engrangés et de la main-d'œuvre.

C'est la revanche de Jacques Bonhomme, légitime à bien des égards ; il a tant et si souvent payé qu'il était bien juste qu'il encaisse à son tour.

Comme un porc vaut au village 1.000 francs et une vache laitière 2.500 francs, l'aisance, à défaut du confort, règne dans les campagnes. On s'y nourrit mieux qu'en 1914 et on s'y habille mieux aussi.

Les cultivateurs emploient leurs économies à l'achat des terres. Nombreux sont les chefs d'exploitation qui ont acquis la ferme où ils n'étaient que fermiers ou métayers. Dans certains arrondissements le nombre des mutations enregistrées a triplé en 1919 par rapport à l'année 1913.

Déjà en octobre 1919, M. Zolla évaluait dans le « Journal des Débats » à cinq milliards environ, la valeur des terres achetées par les agriculteurs et il est permis de penser qu'il se rapprochait très sensiblement de la réalité (l'hectare valant actuellement environ 5.000 francs, cela veut dire que 5 millions d'hectares ont passé de la grande à la petite propriété).

Ces cinq milliards ne représentent d'ailleurs qu'une faible proportion des sommes capitalisées à la campagne.

Si l'on admet qu'au cours des quatre années 1916 à 1919, les bénéfices agricoles ont été en moyenne 4 fois plus élevés qu'avant la guerre — et cette proportion est certainement au-dessous de la vérité — on peut légitimement conclure que le total de ces bénéfices s'est élevé à une somme variant entre 80 et 100 milliards sur lesquels la moitié environ a pu être économisée.

Ces cinquante milliards sont loin d'être également répartis. Il est certain que ces ouvriers agricoles, dont la moitié a déserté les campagnes et les tout-petits propriétaires n'en ont qu'une part pratiquement négligeable.

La situation de l'ouvrier agricole, d'après M. Caillaumin, est restée aussi misérable qu'avant la guerre, plus peut-être qu'avant la guerre.

D'autre part, certaines régions n'ont pas été favorisées. De sorte que sur 5.700.000 exploitations agricoles existant en France il n'y a guère eu que 2 millions d'exploitants enrichis, la plupart d'entre eux toutefois, n'ayant en réserve que quelques billets de mille, menacés par les exigences du fisc et la cherté de la main-d'œuvre et des outils agricoles.

Les profits du commerce et de l'industrie ont suivi une marche parallèle. Citons quelques chiffres.

Les grands magasins de nouveautés ont vu quadrupler leurs bénéfices.

La moyenne annuelle du prix de vente du kilog de viande aux Halles, ayant été de 1 franc environ en 1914 a atteint 8 francs en 1924 ; en général, dès que le prix monte de deux sous à la propriété, il monte de dix à douze sous sur le marché de la Ville.

Les mêmes pratiques ont lieu dans le commerce de l'épicerie, des tissus, des cuirs, des produits chimiques et des objets manufacturés. Le commerce en détail et le négoce en gros ont canalisé à leur avantage presque toute la monnaie créée pendant la guerre puis ont consolidé leurs bénéfices en les capitalisant sous formes de ventes sur l'Etat ou de valeurs mobilières diverses.

En admettant qu'un sur trois seulement des industriels ou commerçants ait pu faire fortune et en prenant comme base le nombre de français ou résidants compris dans ces deux catégories avant la guerre, soit un peu plus de trois millions de patrons, on pourrait donc conclure que le cataclysme européen a « profité » à un million de citadins à ajouter aux deux millions de ruraux.

Ainsi, pour enrichir trois millions d'hommes il en a été auant sacrifié au Moloch de la guerre (tués et mutilés, incapables au travail).

Quel beau travail !... Décidément, la guerre ne paie plus. Du moins, pour la majorité de la nation.

E. H.

N'oubliez pas la thune mensuelle !

Le Congrès de la Fédération anarchiste du Centre

Le F. A. du Centre tient son Congrès le 12 octobre à Foëcy, chez le camarade Grandjean Louis.

Tous les groupes du Centre partisans de sortir de leur tour d'ivoire pour faire connaître et aimer l'idéal anarchiste se feront représenter à Foëcy.

Il est bien entendu que chaque groupe sera libre dans la Fédération comme le camarade libre dans son groupe.

Les camarades délégués sont priés d'apporter leurs provisions de manière à pouvoir tous manger ensemble chez le capitaine Grandjean, cela dans un but d'amiabilité les frais.

Pour le Groupe de Vierzon :
Louis GRANDJEAN.

P. S. — Voilà l'heure des trains arrivant à Foëcy :

Arrivée de Bourges : 6 h., 7 h. 30, 12 h.

26. 18 h. 26, 22 h. 3.

Arrivée de Vierzon : 2 h. 30, 7 h. 45,

12 h. 45, 19 h. 14, 21 h. 30.

Le camarade Colomer fera une conférence à Foëcy le 11, à 20 heures, Salle Delhomme. — L. G.

Contre la guerre

Le numéro de novembre des *Humbles* sera consacré à une anthologie *Contre la guerre* (devoirs choisis) à l'usage des enfants des écoles primaires. Ce cañier comprendra des maximes, des textes choisis (leçons de français et dictées), des lectures, des récitations, des exercices de calcul. Il formera un manuel indispensable pour la commémoration digne et propre du 11 novembre, commémoration qui tend de plus en plus à devenir obligatoire (Cf. affaire Appourchaux).

Pour nous permettre de fixer le tirage, la souscription est ouverte dès maintenant. Et nous vous serions reconnaissants de nous faire parvenir la votre le plus tôt possible.

Le prix de vente du numéro sera fixé à deux francs. Par commande de 25 et au-dessus, nous les laisserons à 1 fr. 50 pièce. Et au-dessus de 100, nous les céderons au prix de revient calculé d'après la facture de l'imprimeur (il ne dépassera pas un franc si le tirage est assez important).

A l'usage des syndicats et groupements similaires qui voudraient en assurer le service à tous leurs adhérents, en remplacement d'un numéro mensuel de leur Bulletin, nous ajouterons gratuitement sur la première page de la couverture toutes indications qu'il leur plaira de nous indiquer (titres de bulletin, adresse, etc.).

Adresser les commandes avant le 15 octobre, dernier délai.

Les envois seront faits pour le 1^{er} novembre.

Il en sera tiré un nombre limité d'exemplaires de luxe à 5 francs.

Écrire à : Maurice Wullens, directeur des *Humbles*, 2, rue Descartes, Paris (5^e). (Compte courant postal : 380-70, Paris.)

GROUPE ANARCHISTE DE BEZONS

Ge soir, à 20 h. 30

Salle du Cinéma, rue de Pontoise

GRANDE CONFÉRENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE par J. CHAZOFF

Sujet traité : Ce que j'ai vu en Russie.

Le refus du service militaire aux Etats-Unis

L'« American Journal of Psychology » publie une intéressante étude sur le refus du service militaire aux Etats-Unis, avant et pendant la guerre de 1914 à 1918. Les chiffres que nous allons citer sont tirés du rapport du professeur Clavence March et des experts institués à l'effet d'étudier les cas de refus volontaires, officiellement qualifiés de « résistance passive ».

L'enquête a établi quatre groupes de réfractaires :

1. Pour des motifs de religion ;

2. Par opinions socialistes ;

3. Pour des motifs politiques ;

4. Pour des raisons de conscience.

L'enquête s'est surtout préoccupée des groupes 1 et 2, considérant les groupes 3 et 4 (réfractaires par germanophilie et russophobie) comme peu caractéristiques.

Les réfractaires de ces deux groupes sont qualifiés par les enquêteurs officiels comme des hommes remarquables. L'examen physique et psychique auxquels avaient été soumis les réfractaires des groupes 1 et 2 a nettement établi leur supériorité sur les soldats de l'armée américaine :

A. Hommes d'intelligence supérieure : sur 94.000 soldats, 41 pour cent ; sur 1.000 réfractaires, 8,7 pour cent.

B. Très intelligents : sur 94.000 soldats, 8 pour cent ; sur 1.000 réfractaires, 15,2 pour cent.

C. Intelligence au-dessus de la moyenne : sur 94.000 soldats, 15,2 pour cent ; sur 1.000 réfractaires, 22,6 pour cent.

C. Intelligence moyenne : sur 94.000 soldats, 25 pour cent ; sur 1.000 réfractaires, 24,8 pour cent.

C. Intelligence au-dessous de la moyenne : sur 94.000 soldats, 23,8 pour cent ; sur 1.000 réfractaires, 16,8 pour cent.

D. Peu intelligents : sur 94.000 soldats, 17 pour cent ; sur 1.000 réfractaires, 8,7 pour cent.

D. Très peu intelligents : sur 94.000 soldats, 7,1 pour cent ; sur 1.000 réfractaires, 3 pour cent.

Sur ce, si vous le voulez bien, camarades Chinois, supposons ensemble que je suis cet être, et qu'une fallacieuse paire de lunettes m'a fait voir la Chine d'une toute autre manière qu'elle n'était réellement.

Sur ce, je vous adresse mes sentiments de franche cordialité.

Le « Libertaire » est sauf, mais...

Malgré le pessimisme chronique de plusieurs camarades au sujet du sort de notre quotidien, celui-ci, grâce à la tenacité, à la persévérance de la majorité des compagnons toujours disposés au sacrifice, peut encore tenir tête aux calamités, aux mensonges quotidiens de la presse bourgeoisie, social-démocratique et communiste.

Très bien, camarades, mais ce n'est pas suffisant. Il ne suffit pas d'empêcher le moribond de mourir. Il est nécessaire, indispensable que le *Libertaire* ait la vie assurée pour toujours. Durant ce mois, il faut se renover. La thune ne suffit pas. Que chacun se rende 9, rue Louis-Blanc, pour prendre des listes de souscription que l'on remettra aux amis, que l'on fera circuler de la salle.

Quoique nos frais ne soient pas très élevés, nous décidons qu'une fête aura lieu le soir de la première journée, dont les bénéfices seront partagés entre l'Union Anarchiste et le *Libertaire*.

Pour éviter toute déviation dans l'ordre du jour, nous rappelons aux é

A travers le Monde En peu de lignes...

Les Soviets et la Chine

Moscou semble avoir abandonné totalement son protégé chinois Sun-Yat-Sen, jusqu'à présent préférable de rechercher les sympathies du dictateur mandchou Tchang-Tso-Lin, qui a des pouvoirs plus étendus, et jouit d'une autorité plus grande que le gouverneur de Canton.

Nous signalons hier l'imperialisme de Abd-el-Krim dans le Rif, et la position prise il y a quelques temps par le Parti Communiste de ce pays, qui félicite pour l'intermédiaire de ses secrétaires le chef marocain. Nous apprenons quelques jours plus tard qu'Abd-el-Krim était à la solde de la finance anglaise. Ce qui n'empêche pas Moscou et ses pâles valets de la rue Montmartre, de continuer à leurer la classe ouvrière sur les buts de la guerre marocaine, et sur les intentions du chef réfractaire.

Les procédures sont identiques pour ce qui est de la Chine. L'Humanité a cherché à intéresser le prolétariat à Sun-Yat-Sen, mais se tait aujourd'hui sur l'afrope Barbarie de Tchang-Tso-Lin, qui n'aspire qu'à diriger la Chine, et combat le pouvoir central afin de prendre la place du gouvernement actuel.

On s'explique le silence complice des gens de Moscou, en lisant la dépêche suivante transmise par l'agence Radio : « La conclusion entre la Russie et Tchang-Su-Lin de l'accord qui cède la direction des chemins de fer de l'Est chinois au gouvernement des Soviets est considérée à Moscou comme une importante manifestation de l'activité internationale des Soviets, et comme un échec des « Puissances impérialistes qui essaient encore de boycotter l'union des Soviets. » (Agence Radio).

Lors de notre première protestation relative à l'attitude des bolchevistes vis-à-vis de Sun-Yat-Sen, que nous déclarions solidaire de Tchang-Tso-Lin, l'Humanité affirma qu'il fallait être bête comme un rédacteur du « Libérateur » pour croire que le bolcheviste Sun-Yat-Sen était l'allié du dictateur mandchou. Et cependant nous ne nous étions pas trompés. Nous avions vu juste, et c'était la réalité.

A présent, le journal des masses se tait et ses lecteurs ont oublié qu'en les bernés hier, comme on les berne aujourd'hui, comme on les bernera demain.

Mais tout a une fin, même le bluff ; et le prolétariat s'apercevra bien un jour de son erreur, et se désolidarisera de tous ces politiciens, qui comme des girouettes évoluent au vent. — J. C.

RUSSIE

L'ALCOOL MONOPOLE D'ETAT

Lisez ceci, camarades communistes, et dites-nous si nous avons tort de dire que, petit à petit, le bolchevisme détruit tout ce qu'a apporté la Révolution.

Jusqu'à ce jour, une lutte sérieuse était menée au pays des Soviets contre l'alcool. Il était interdit de vendre des spiritueux et d'empoisonner la population et des mesures extrêmement sévères étaient prises contre les fabricants clandestins.

Oui, mais l'Etat russe a besoin d'argent et le poison rapportait, sous le régime du tsar, un milliard de roubles-or. C'est sans doute la raison pour laquelle le gouvernement ouvrier des Soviets vient de permettre à nouveau la vente des boissons alcoolisées et de s'en assurer le monopole :

La Commission du plan économique de l'Etat, après avoir examiné la question de la réglementation de la vente et de la fabrication des boissons contenant de l'alcool, vient de décider d'établir dans l'Union un monopole d'Etat s'étendant à la fabrication de tous les spiritueux vendus sur le territoire de l'Union. La direction du monopole appartiendra au Conseil supérieur de l'économie nationale. Le monopole ne s'étend pas à la distillation de l'alcool. Il est interdit de vendre de l'alcool et des boissons en contenant plus de 20 degrés ; exception est admise pour les entreprises techniques et industrielles, et pour les laboratoires médicaux et scientifiques.

Dans les régions vinicoles, la production de l'alcool de raisin est autorisée à condition que toute la vente de ces produits soit effectuée par l'intermédiaire de la direction du monopole d'Etat.

Nous savons que nos purs bolchevistes trouveront une excuse. Ils prétendront que l'alcool se vendait malgré l'interdit du gouvernement. Ouais.

Ceci n'est pas un argument. Nous voyons

LEURS DIVIDENDES

— René Deguer, quinze ans, ouvrier agricole à la ferme de Lormet, reçoit un terrible coup de pied d'un mulot qu'il conduisait. On constate que le jeune homme a le crâne fracturé. A l'hôpital.

— M. Luveton, mécanicien au dépôt de Paris, conduisant un train partant de Vierzon, se pencha en dehors de sa machine et heurta un mât. Conduit à l'hôpital, il expira.

— Margeuse à l'Imprimerie Nouvelle de Bourg-en-Bresse, Germaine Gallet, 17 ans, en gare de Chantilly, au moment où un train démarrait, un voyageur, M. Coche, domicilié à Lorient, 12, rue Saint-Antoine, voulut descendre. Il roula sous le convoi et eut les deux jambes broyées. Son état est désespéré.

— A Gisors, Pierre Prochin, 25 ans, canonnier, a les jambes broyées par un train.

— A Trapani : Un cyclone a causé le naufrage du voilier « Maria-Antoinette ». Huit hommes de l'équipage ont été noyés.

— Margeuse à l'Imprimerie Nouvelle de Bourg-en-Bresse, Germaine Gallet, 17 ans, en gare de Chantilly, au moment où un train démarrait, un voyageur, M. Coche, domicilié à Lorient, 12, rue Saint-Antoine, voulut descendre. Il roula sous le convoi et eut les deux jambes broyées. Son état est désespéré.

— Un énergumène.

Vouziers, 8 octobre. — Le nommé Tristan Jean, 45 ans, journalier, pénétrant dans

Lucien eut avec le jeune duc une conversation étonnante d'esprit ; il était jaloux de prouver à ce grand seigneur combien mesdames d'Espard et de Bargeon étaient grossièrement trompées en le méprisant ; mais il montra le bout de l'oreille en essayant d'établir ses droits à porter le nom de Rubempré, quand, par malice, le duc de Rhétoré l'appela Chardon.

Vous devriez, reprit le duc, vous faire royaliste. Vous vous êtes montré homme d'esprit, soyez maintenant homme de bon sens. La seule manière d'obtenir une ordonnance du roi qui vous rende le titre et le nom de vos ancêtres est de le demander en récompense des services que vous rendrez au château. Les libéraux ne vous feront jamais croire à ce titre.

— Voulez-vous, la Restauration finira par avoir raison de la presse, la seule puissance à croire.

On a trop attendu, il devrait être muselée. Profitez de ces derniers moments de liberté pour vous rendre redoutable. Dans quelques années, un nom et un titre seront en France des richesses plus sûres que le talent. Vous pourrez ainsi tout avoir : esprit, noblesses et beauté, vous arriverez à tout. Ne soyez donc en ce moment libéral que pour vendre avec avantage votre royalisme.

Le duc pria Lucien d'accepter l'invitation à dîner que devait lui envoyer le ministre avec lequel il avait souper chez Florine.

Lucien fut un moment séduit par les réflexions du gentilhomme, et charmé de voir s'ouvrir devant lui les portes des salons d'où il se croyait à jamais banni quelques mois auparavant. Il admirait le pouvoir de la pensée.

La presse et l'intelligence étaient donc le moyen de la société présente. Lucien comprit que peut-être Lousteau se repentait de lui avoir ouvert les portes du temple, il sentait déjà pour son propre compte la nécessité d'opposer des barrières difficiles à

Aussitôt le régisseur se retourna vers Lucien et lui dit :

— Monsieur, je vais aller parler au directeur.

Ainsi, les moindres détails prouvaient à Lucien l'immensité du pouvoir du journal et carrossaient sa vanité. Le directeur vint et obtint du duc de Rhétoré et de Tullia, le premier sujet, qui se trouvaient dans une loge d'avant-scène, de prendre Lucien avec eux. Le duc y consentit en reconnaissant Lucien.

— Vous avez réduit deux personnes au désespoir, lui dit le jeune homme en lui parlant du baron du Châtelet et de madame de Bargeon.

— Que sera-ce donc demain ? dit Lucien. Jusqu'à présent, mes amis se sont portés contre eux en voltigeurs, mais je tire à boulets rouges cette nuit. Demain, vous verrez pourquoi nous nous moquons de Potelet. L'article est intitulé : « Potelet de 1811 à Potelet de 1821. » Châtelet sera le type des gens qui ont remis leur bienfaiteur en se riant aux Boobums. Après avoir fait sentir tout ce que je puis, j'irai chez madame de Montcornet.

— Je parlerai de la pièce selon ce que j'en aurai entendu, dit Lucien d'un air pique.

— Etes-vous bête ! dit la jeune première au régisseur, c'est l'amant de Coralie !

réclament pas du prolétariat et qui trouvent le moyen de tenir et de continuer la lutte entreprenante contre ce terrible fléau : l'alcoolisme.

La dernière conquête de la Révolution russe est perdue. L'alcoolisme fera à nouveau son apparition en Russie et, avec lui, ses ravages sans nombre. Le gouvernement russe n'aura même pas su conserver cette élémentaire source de progrès : l'interdiction de l'alcool.

Et c'est nous qui sommes des contre-révolutionnaires !

ANGLETERRE

LA CONFERENCE DE LABOUR PARTY

Londres, 8 octobre. — Au cours de la séance tenue aujourd'hui par la conférence annuelle du Labour Party, plusieurs délégués ont critiqué l'attitude du gouvernement au sujet du plan Dawes.

Un orateur déclara que le cabinet Mac Donald avait agi à l'encontre des intérêts bien compris du prolétariat, et que ce plan signifiait l'esclavage des ouvriers allemands.

Un autre délégué accusa le gouvernement travailliste d'avoir poursuivi sur ce point une politique qui n'aurait pas été désavouée par un cabinet libéral ou conservateur.

IRLANDE

LA DELIMITATION DES FRONTIERES

James Craig, premier ministre du Nord de l'Irlande, parlant hier à la Chambre des communes de Belfast, a déclaré que si les décisions de la commission des frontières n'étaient pas acceptables pour le peuple du nord de l'Irlande, il donnerait sa démission.

La vie coûte peu...

Des manœuvres aériennes étaient commandées, comme nous l'avons dit, pour aujourd'hui.

On aurait pu croire que la tempête les laissait faire d'abord.

Il n'en a rien été, mais deux aviateurs se sont écrasés ce matin sur le terrain même du Bourget.

Neuf autres appareils ont, par la suite, failli avoir le même sort.

Hier soir, le gouvernement prescrivit une enquête, il était temps, et ça ressuscitera sans doute les deux cadavres !

Sauvage agression

Le prestige de l'uniforme

Annecy, 8 octobre. — Sous un déguisement d'officier de marine, Roger Montel, 28 ans, accompagné de son amie, Louise Grossot, 21 ans, avait cambriolé plusieurs maisons à Etaux. Il eut l'imprudence de revenir s'y promener en auto et fut arrêté.

Amiens 1 pan !

Des gardiens de la paix qui venaient faire d'intempestives observations à un groupe de noctambules, rue de Châlons, ont été reçus à coups de revolver. A la suite de quoi Soliva Calommiato, âgé de 29 ans, et Wermesly, âgé de 19 ans, demeurant tous deux rue d'Alger, ont été arrêtés.

On coffre

La femme Marie Van der Guins, demeurant à la Plaine-Saint-Denis, a été arrêtée à Aubervilliers, sur mandat du parquet de Charleville. Elle est accusée d'avoir servi de complice à Ferdinand Hermann qui assassina M. Cordier à Saint-Marceau, dans les Ardennes, en mai dernier.

Grave incendie à Vincennes

La fabrique de meubles Husseling-Bergeriaux, 25, rue de Montebello, à Vincennes, a été la proie des flammes. Malgré les efforts des pompiers des localités voisines et de Paris, sept heures furent nécessaires pour maîtriser le sinistre. Les dégâts s'élèvent à 350 000 francs. De nombreux ouvriers vont être réduits au chômage.

Coups de bouteille et de revolver

Deux couples débarquaient l'autre soir, vers 8 heures, de taxi dans le débit de M. Guyot, 12, rue de la Marne, à Drancy, et se faisaient servir à boire. Ils se prirent bientôt de querelle entre eux, puis avec le teneur du lieu qu'ils frapperont à coups de bouteille. Celui-ci tira alors un coup de revolver qui frappa l'un des hommes, M. Louis Guarangière, 27 ans, chauffeur, 15, passage Cardinet, à Paris. Il fut transporté à l'ambulance. La femme Guyot, qui les accompagnait, a été gardée à la disposition.

Il aimait les voyages

Bar-le-Duc, 8 octobre. — La gendarmerie arrête, à Ligny-en-Barrois (Meuse), deux jeunes Parisiens, partis du domicile paternel, le 30 septembre, Roger Gaudin, 17 ans, demeurant 18, rue Jobbé-Duval, et Gilbert Debrie, 16 ans, demeurant 148, avenue du Maine. Partis pour Strasbourg en chemin de fer, ils regagnaient Paris à pied, n'ayant plus d'argent.

Moto contre auto

Chartres, 8 octobre. — M. Julien Carré, 28 ans, de l'usine des étoffes de la direction de Paris à Toury, est venu s'écraser contre l'auto de M. Chevaud qui venait en sens inverse. Il succomba à une fracture du crâne.

Le prestige de l'uniforme

Chartres, 8 octobre. — M. Julien Carré, 28 ans, de l'usine des étoffes de la direction de Paris à Toury, est venu s'écraser contre l'auto de M. Chevaud qui venait en sens inverse. Il succomba à une fracture du crâne.

Le prestige de l'uniforme

Chartres, 8 octobre. — M. Julien Carré, 28 ans, de l'usine des étoffes de la direction de Paris à Toury, est venu s'écraser contre l'auto de M. Chevaud qui venait en sens inverse. Il succomba à une fracture du crâne.

Le prestige de l'uniforme

Chartres, 8 octobre. — M. Julien Carré, 28 ans, de l'usine des étoffes de la direction de Paris à Toury, est venu s'écraser contre l'auto de M. Chevaud qui venait en sens inverse. Il succomba à une fracture du crâne.

Le prestige de l'uniforme

Chartres, 8 octobre. — M. Julien Carré, 28 ans, de l'usine des étoffes de la direction de Paris à Toury, est venu s'écraser contre l'auto de M. Chevaud qui venait en sens inverse. Il succomba à une fracture du crâne.

Le prestige de l'uniforme

Chartres, 8 octobre. — M. Julien Carré, 28 ans, de l'usine des étoffes de la direction de Paris à Toury, est venu s'écraser contre l'auto de M. Chevaud qui venait en sens inverse. Il succomba à une fracture du crâne.

Le prestige de l'uniforme

Chartres, 8 octobre. — M. Julien Carré, 28 ans, de l'usine des étoffes de la direction de Paris à Toury, est venu s'écraser contre l'auto de M. Chevaud qui venait en sens inverse. Il succomba à une fracture du crâne.

Le prestige de l'uniforme

Chartres, 8 octobre. — M. Julien Carré, 28 ans, de l'usine des étoffes de la direction de Paris à Toury, est venu s'écraser contre l'auto de M. Chevaud qui venait en sens inverse. Il succomba à une fracture du crâne.

Le prestige de l'uniforme

Chartres, 8 octobre. — M. Julien Carré, 28 ans, de l'usine des étoffes de la direction de Paris à Toury, est venu s'écraser contre l'auto de M. Chevaud qui venait en sens inverse. Il succomba à une fracture du crâne.

Le prestige de l'uniforme

Chartres, 8 octobre. — M. Julien Carré, 28 ans, de l'usine des étoffes de la direction de Paris à Toury, est venu s'écraser contre l'auto de M. Chevaud qui venait en sens inverse. Il succomba à une fracture du crâne.

Le prestige de l'uniforme

Chartres, 8 octobre. — M. Julien Carré, 28 ans, de l'usine des étoffes de la direction de Paris à Toury, est venu s'écraser contre l'auto de M. Chevaud qui venait en sens inverse. Il succomba à une fracture du crâne.

Le prestige de l'uniforme

Chartres, 8 octobre. — M. Julien Carré, 28 ans, de l'usine des étoffes de la direction de Paris à Toury, est venu s'écraser contre l'auto de M. Chevaud qui venait en sens inverse. Il succomba à une fracture du crâne.

Le prestige de l'uniforme

Chartres, 8 octobre. — M. Julien Carré, 28 ans, de l'usine des étoffes de la direction

L'Action et la Pensée des Travailleurs

La subordination c'est l'atrophie du syndicalisme

Il y a un endroit où les militants qualifiés ont compris le danger de la subordination du syndicalisme à un parti politique, c'est bien dans la Loire. Et ils font des efforts meritoires pour sauver leurs syndicats, leurs bourses du travail, leur Union départementale de l'Étreinte tentaculaire pratiquée par les Attila de la politique kremlinioise.

Le système moscouitaire est maintenant connu : pour s'emparer d'un syndicat, les assaillants prennent des allures hypocrites de faux honnêtes syndicalistes : ils font adhérer leurs complices du P. C. dont la conscience de classe se réveille d'un seul coup ; si cela est faisable, on recrute des non-corporatifs et même des chômeurs professionnels et des non-syndicalistes ; on crée, on insuit et on frappe les opposants aux assemblées générales, ce qui fait sauver les indécis, les jemennéfistes et les adversaires du chahut, et ce qui permet aux jusqu'au-boutistes de réunions et d'ailleurs de rester à peu près seuls à la fin et de voter dans la proportion de cinq pour cent des adhérents, les mots d'ordre de Moscou.

Pour conquérir les Unions locales, les Unions départementales et les Fédérations, le procédé scientifique de la génération spontanée est employé en série. Grâce à ses nombreux nourrissons répandus sur le territoire, le P. C. forme des syndicats de trois à quatre membres, ressuscite des organisations mortes et enterrées. On a même signalé des syndicats — communistes, bien entendu — d'un membre. Avec la complicité de certains permanents de fédérations et d'unions, le miracle des syndicats-champignons devient aussi facile que fréquent.

Le nombre des syndiqués diminue, mais le nombre des syndicats augmente. Mais le P. C. est tout gloieux de son triomphe sur les ruines prolétariennes. C'est ainsi que les génies du Kremlin entendent renforcer la lutte de classes, et c'est ainsi qu'elle est pratiquée par les fidèles de France et d'Alsace-Lorraine.

Allons-nous subir longtemps la dictature des eunuques et des impuissants ? Allons-nous reconnaître une prétendue loi de la majorité, loi faite avec des cadavres, des fœtus, des embryons, des nains ? Sommes-nous voués à l'atrophie et au suicide par persuasion ?

Dans la Loire et par ailleurs aussi, les militants syndicalistes sont décidés à ne pas mourir. Ils refusent énergiquement de se laisser emmaillotter et immobiliser dans le hameau barouillé de rouge que leur présentent avec insistance les croquemorts des commissions dites syndicales et des cellules d'entreprises.

Un dernier tournoi électoral, le P. C. s'est cassé les reins dans la Loire. Il essaie de se redresser en s'appuyant sur les syndicats. Mais ces derniers ne veulent pas payer les frais d'une convalescence qui leur est étrangère. Et la Loire syndicaliste ne paiera pas la note de la pharmacopie politique.

Un congrès de Firminy, la fraction syndicale était qualifiée et avait de l'allure.

Voici quelques noms parmi les courageux qui résistent si bien pour conserver à leurs organisations le caractère de lutte de classe et d'indépendance :

Alimentation : Petit, Paré. — Ameublement : Duculty, Pellan. — Bâtiment : Beal, Bertrand, Chabany, Condamin, Lourdon.

Chemins : Chovet, Pierre, Tinel. — Cuir et Peaux : Aigueperse, Blondin.

Électriciens : Guérin, More. — Enseignement : Baldacci, Brun, Louise Campon, Mouilland, Louise Rivet, Testu. — Gaz Fabre. — Manufacture : Gentil, Porte. — Métaux : Debatisse, Imms, Miallon, Thébrière. — Miniers : Basset, Biéjet, Bonnier, Girard, Liotard, Mahistre, Pérard, Rousset. — Municiaux : Avias, Duveau, Volette. — Teinture : Delahaye, Martinot. — Textile : Barcud, Demusset, Joannet. — Tramways : Pitay, Regnol, Rosier. — Verrières : Brun, Gonet, Rivélier. — Jeunesse Syndicaliste : Chatomé, Revo, Vales.

Cette liste, quoique incomplète, montre pourtant qu'il y a une solide phalange de défense syndicaliste.

Cela ne servira à rien de sous-estimer la fraction communiste. Mais on peut assurer sans fonderie qu'elle n'est pas de taille à subordonner le syndicalisme lorrain. Exception faite de quelques fanatiques, l'ensemble est ignorant des intentions impérialistes du P. C. dans le domaine syndical. Et une bonne propagande, avec des documents montrant le syndicalisme en danger et le péril de division et d'impuissance qui menace les syndicats, éclera bien des consciences de bonne foi qui ont été trompées.

Il fallait voir au congrès de Firminy comment nos camarades tinrent le coup contre les assaillants. Lourdon, la tête noire des politiciens, brandissait les statuts. Tinel, athlète au verbe puissant, riait à toutes les manœuvres. Testu, un instituteur de précision, maniait la logique de façon redoutable ; ses arguments pénétraient automatiquement dans l'équipe adverse. Et on ne peut pas tout dire !

Les chasseurs du P. C. avaient vendu la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Cependant, tout avait été préparé. Le glorieux Yellow, délégué de la majorité confédérale, était arrivé la veille. Il avait été reçu à la gare par les gardiens de la Céline et, comme à la grève de 1910, on ne le vit pas à la Bourse du Travail. Service, service, la corvée avant tout ! Mais tout de même, quelle ironie des temps présents quand on voit un bougre qui est secrétaire confédéral, qui vient à un congrès d'Union départementale, et qui ne va même pas au siège des organisations unitaires ! La C. G. T. U. (?) tournant le dos à la ruche syndicale ! Entre nous, le malheur n'est pas grand.

J'ai rapporté de ce congrès un tas d'anecdotes qu'il faudra bien conter un jour si la fortune prévient au *Libertaire*. Nos camarades de la Loire qui m'ont conté ces

histoires ont les plus grands espoirs. Ceux qui ont organisé les admirables grèves pour faire finir la guerre ne sont pas du tout disposés à capituler devant l'offensive des nouveaux conquérants. Ils entendent conserver leurs organisations syndicales, non au profit d'une secte politique, mais dans l'intérêt de la classe ouvrière. Il faut les encourager, les aider et les imiter.

B. BROUTCHOUX.

UN APPEL POUR LE LIBERTAIRE. — Des organisations unitaires et autonomes ont envoyé leur obbole au quotidien. Le geste doit être suivi. Nous avons à notre disposition chaque jour une tribune libre où tous les courants du syndicalisme révolutionnaire peuvent s'exprimer. Ce serait une grande faute de notre part de laisser tomber cet excellent moyen de liaison et de propagande. Que chacun fasse son possible rapidement. — B. B.

Dans le S. U. B.

Aux Travailleurs du Bâtiment. — Le problème de l'existence se pose devant vous de plus en plus angoissant. Le coût de la vie augmente sans cesse, alors que les salaires restent stationnaires et bien inférieurs en rapport aux besoins de l'existence.

Resterez-vous indifférents devant cet état de choses ?

Continuerez-vous à être les moutons tous dans sans cesse qui n'osez secouer le lictus qui vous enserré ?

Ce n'est pas possible, car alors votre situation ira en s'aggravant de plus en plus et vous n'aurez rien à envier aux esclaves des temps anciens.

Il faut également résoudre le problème de la main-d'œuvre étrangère, ou c'est la faim qui vous guette.

« Travailleur, apprends la science de ton malheur ! a dit le bon Peltouffet.

Pour l'apprendre, votre place est parmi ceux qui sont déjà dans la bataille, c'est-à-dire au Syndicat.

La, au milieu de vos camarades, vous apprendrez à vous connaître, à vous aimer. Pour commencer :

Travailleurs du bâtiment, vous serez tous présents à la réunion qui aura lieu ce vendredi 10 octobre, à 18 heures, pour les ouvriers de la Western Electric, 56, avenue de Breteuil, bureau de tabac.

LES GRÈVES

Dans la Chausse : Mise à l'index de la Maison Van de Poel. — A la septième semaine de grève le Comité de grève et le Conseil syndical ont décidé de changer la forme de la lutte bien qu'aucune défaillance ne se soit fait jour chez les grévistes, bien que la solidarité se soit montré jusqu'ici suffisante.

Quelques incidents marquent le cours de la sixième semaine, deux grévistes furent arrêtés un jour, un autre jour ce fut au tour de Branon, secrétaire du syndicat mais malgré une surveillance active il ne fut pas possible de trouver le coin où Van de Poel fait faire les quelques paires de chaussures qui lui permettent de tenir.

En conséquence, le Conseil syndical a l'unanimité mis à l'index la Maison Van de Poel, toute la corporation a pour devoir de l'observer, cette maison sera étroitement surveillée par le syndicat et ceux qui seraient tentés d'y entrer seront tenus pour jeunes et traités comme tels.

A tous les travailleurs de la chaussure, notamment à ceux de Belleville nous demandons de nous aider pour que l'index de cette maison et le boycotage des jaunes qui y ont travaillé soit sévère.

Le Syndicat

P. S. — Nous remercions les consuls-mains de l'aide pécuniaire qu'ils nous ont apportée. Nous prions les camarades de continuer l'effort financier encore cette semaine pour les quelques camarades qui seraient sans travail.

A los trabajados españoles !

El sábado 11, a las 8,30 de la noche, se celebrara una union de propaganda en la Avenue Mathurin-Moreau, 8, Casa de los Sindicatos. Se invita a esta reunión a todos los trabajados españoles de la region parisina, sindicados o no.

Pour le Comité intersyndicale de langue espagnole :

Le Secrétaire : J. OLASO.

L'armée à l'usine

La Société Lorraine Dietrich recevra aujourd'hui le capitaine Peltouffet d'Oisy ainsi qu'adjudant mécanicien Bezain. Rien de plus normal. Les gros métallurgistes ont intérêt à entretenir de bonnes relations avec l'armée. Mais ce qui est un abus de la part de la direction, c'est que retenant le « noble » capitaine à déjeuner à la cantine, celle-ci est fermée aux ouvriers depuis hier, afin sans doute, de faire la décoration indispensable, pour que Peltouffet d'Oisy déjeune dans un cadre digne de lui.

Les prolétaires mangent donc dehors, dans la rue ou dans la cour, mais auront la doulce consolation de pouvoir envoyer un délégué par 50 ouvriers pour prendre part au banquet, afin que la classe ouvrière soit représentée.

Il est triste de penser qu'il se trouvera une majorité pour envoyer les leurs faire le pitre auprès du capitaine et des directeurs de l'usine, alors qu'ils devraient être reçus par la classe ouvrière comme ils le méritent, à coups de pied au cul.

En Algérie

Au secours, camarades prolétaires ! Au secours !!!

La peste Herriot et consorts nous envoient.

Depuis l'application de la loi contre l'immigration des indigènes nord-africains en France, l'Algérie a changé de nom. Loin d'être appelée « Jeune France », nous sommes obligés de la nommer *Guyane*. Oui, camarades, elle n'est qu'une seconde Guyane, et nous, ses habitants, nous ne sommes que des forçats. Nous serons encore bien plus malheureux que ceux-ci, car au lieu d'avoir du pain de blé, nous aurons du pain d'orge ; au lieu de faire huit heures de travail, nous en ferons douze, si ce n'est pas quarante ; au lieu d'avoir un complet, nous n'aurons qu'un manteau « gandoura » sans chemise. Ne dites pas, camarades, que cela est impossible. Rendez-vous compte de ce que gagne l'ouvrier indigène en ce moment que la main-d'œuvre est rare. Ce n'est tout de même pas en gagnant 3 à 5 francs par jour qu'on peut se payer du pain valant 1 fr. 25 le kilo, de la semoule 1 fr. 75 ou de la viande à 5 et 6 francs le kilo, surtout que la plupart de nous sont pères de deux enfants, si ce n'est pas trois, à l'âge de 21 ans.

Pendant que nous engrangons nos grands colons, nos Français et Algériens à douze sous (terme populaire qui veut dire Français naturalisé), nous nous privons de la nourriture, de l'habillement et de toutes les choses indispensables.

Camarades prolétaires, prenez garde ! Le Bloc des Gauches ne se contente pas des jeunes Français et Algériens qui se font faire au Maroc et en Orient. Il veut briser les liens fraternelles qui tendent à s'établir entre nous, semer la haine dans nos coeurs afin d'empêcher notre communion d'idées et d'imposer librement sa dictature, en nous dressant les uns contre les autres au jour de la révolution.

ADJOU LARBI.

Un accord circonstanciel entre communistes et socialistes

Nos braves orthos, si férus de doctrine, si révolutionnaires quant au verbe, sont dans la pratique de parfaits possibilistes ou petits bourgeois.

Mercredi matin 8 octobre, le député communiste Baroux et le maire orthodoxe Petit de Choisy-le-Roi ont poussé l'inconscience de classe jusqu'à aller s'asseoir sur les fauteuils de la place Beauvau, dans le cabinet du ministre bourgeois de l'Intérieur, un bureau de gauche nommé Camille Chautemps.

Les deux moscouitaires, ont même aggravé leur geste hérétique. Ils sont allés au ministère en collaboration de gens qu'ils appellent quotidiennement des social-traitres. Ils y sont allés avec les socialistes Aury, député maire de Pantin ; André Morizet, maire de Boulogne ; Henri Seiller, conseiller général maire de Suresnes.

Le motif de l'entrevue était tout ce qu'il y a de plus réformiste. Il s'agissait d'indemnités aux inondés de la dernière crue.

Frères candidats de l'immaculée tribu des Beni-Ou-Oui, voilà-t-vous la face !

Et, naturellement, nous, nous sommes des contre-révolutionnaires.

SPARTACUS.

Aux Syndicats autonomes de la Seine

Vendredi soir, à 20 h. 30, à la Bourse du travail, bureau 21, 4^e étage, se tiendra une réunion des syndicats autonomes de la région parisienne.

Les secrétaires des dits syndicats sont priés de faire l'impossible pour assister à cette réunion.

La Chambre Syndicale Autonome des Métallurgistes de la Seine.

GROUPE D'EDUCATION SOCIALE DE VILLEURBANNE

CAUSERIES POPULAIRES DE LYON

Samedi 11 octobre 1924, 125, bis avenue Thiers.

Grande Fête de Famille

Au bénéfice de la propagande

Entrée gratuite.

LES SPORTS OUVRIERS

La rencontre franco-allemande

Cette première rencontre entre les meilleures équipes d'Allemagne et de France s'annonce bien. C'est le succès certain. Il est du à l'initiative de la Fédération sportive.

Non seulement les clubs de la F.S.T. soutiennent les efforts de la commission d'organisation, mais d'autres clubs, d'autres associations sportives donnent leur adhésion à cette manifestation athlétique et pacifique.

La F.S.T. demande à tous les groupements ouvriers de l'aider pour organiser « les loisirs ouvriers » comme cela existe déjà en Belgique, en Autriche, en Tchécoslovaquie, etc.

On conviendra que c'est une excellente façon de soustraire la jeunesse aux assommoirs et aux spectacles abrutissants et de l'amener en plein air pour prendre des exercices salutaires.

Rappelons que le match franco-allemand a lieu samedi prochain, 11 octobre, à 15 h. au stade Buffalo près de la porte d'Orléans, à Montrouge. Prix des places : 2 et 5 francs ; s'adresser au siège de la F.S.T., 85, rue Charlot, Paris 3^e.

Germaine BROUTCHOUX.

Amis lecteurs, abonnez-vous !

SOLIDARITÉ

Le *Libertaire* de lundi dernier reproduisait en première page une lettre d'une malheureuse fille-mère victime des agissements du patron d'une fonderie dans les Deux-Sèvres.

Des camarades se sont émus à la lecture de cette triste histoire qui est malheureusement très fréquente dans notre belle société et se sont cotisés.

Voici deux listes qui nous ont été données pour les transmettre.

Collecte au foyer végétalien : Un Russe 1 fr. ; Geoffre 5 fr. ; Forest 2 fr. ; Dumontier 2 fr. ; G. V. 1 fr. ; N'importe 1 fr. ; L. B. André 3 fr. ; Foyer végétalien 5 fr. ; Anonyme 1 fr. ; Un Espagnol 2 fr. ; X. 2 fr. ; Y. 2 fr. ; Bien 2 fr. ; X. 2 fr. Total : 31 francs.

Les groupes des 8^e, 9^e, 17^e et 18^e arrondissements réunis à l'occasion d'une conférence sur l'annexion ont aussi fait une collecte qui se monte à 35 francs. Total : 66 francs.

Ces camarades montrent à cet individu dégoûté qu'est René Pavie, qu'ils ne comprennent pas la solidarité comme lui.

Le groupe du 18^e ayant fait appel dans

Biribi, organisé par la Ligue des Réfractaires à toutes guerres, demain, salle Gariguet, rue Ordener, notre réunion aura lieu ce soir jeudi.

Le camarade Adjon Larbi expliquera les relations et meurs des Algériens.

111, rue des Moines, 20 h. 30.